

# Donald J. Trump, le Président de la démesure

Auteur : Georges Tormen, ces 20-21 janvier 2021 édition revue, modifiée et corrigée le 16 février 2021 du texte original « Trump, le président de la démesure à l'aube de l'ère des Grands Dérangements Mondiaux »

## Note de l'éditeur George Tormen :

Dans notre monde démocratique, tous ont droit de parole dans le respect de la condition humaine et de ses idéaux de vie.

Ainsi, nul ne peut être condamné et puni, sans qu'il ait été entendu, dans un procès aveugle à l'opinion et aux préjugés.

Sans procès, il n'y a pas de coupable. Il n'y a que des sujets d'intérêt et des témoins.

En fait, dans le texte qui suit, il ne s'agit pas de juger, mais d'exposer des informations sur les événements en cours, d'essayer de les comprendre, de se faire une idée, voire une opinion éclairée et raisonnée.

Il n'y a pas de parti pris initial. Il y a une recherche du juste milieu parmi un tissu de contradictions où la vérité cherche à se libérer des opinions, des préjugés, des théories et des croyances.

Ici, tout se passe en toute confiance en notre capacité d'écouter. C'est le désir de savoir et de comprendre qui nous guide.

Autoédition à compte d'auteur Georges Tormen

Dépôt légal : Février 2021

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Diffusion libre

Tormen, Georges, 1948 –

ISBN 978-2-9818937-6-5 version PDF

Toute reproduction de ce texte en tout ou en partie est permise, dans le respect de l'intégrité du texte et du droit d'auteur, en mentionnant la source de vos emprunts et citations.

Merci de votre *compliance*.

Honnis dès le départ par les carriéristes, les bureaucrates, l'intelligentsia et les idéologues doctrinaires de la nouvelle vague, ils ont vu en lui, Trump, l'arriviste, l'opportuniste, le 'showman', le fortuné sans vergogne, l'imbu de lui-même, de son nom, de sa fortune, le couru pour son argent, ses faveurs et ses influences.

---

*Trump a été anti-parti, anti-establishment, anti-politicien, anti-conformiste et anti-héros et il le restera sans doute.*

---

Au commencement de l'aventure républicaine de Trump, son destin était déjà inscrit dans la Constitution et dans l'Histoire, mais ces détracteurs aussi dans les structures de pouvoirs et de représentation, en tant que membres des Partis Démocrates et Républicains et qui officient à divers titres au Congrès et qui exécutent, qui légifèrent et qui règlent les conflits juridiques et officinent divers comités et commissions. Ce sont eux.

Eux, passés et présents, qui ont accaparé depuis des générations les pouvoirs, les titres, les places et les privilèges.

Eux qui ont mis la parole, le discours, les idéaux et les intérêts publics au service du soi, à la promotion du soi, à l'apologie du soi, top souvent au détriment du nous collectif.

Eux qui ont établi les façons de faire, de dire, les règles du jeu politique et les enjeux.

Eux, les dynasties.

Eux, les titres à vie.

Eux, la caste des riches et célèbres.

À eux, la gloire, la fortune et les honneurs. À eux l'histoire.

Puis, il y a eu lui, Trump. Donald J. Trump et sa tribu.

Lui, un nom. Une marque. Une réputation. Un flamboyant. Lui, un parvenu sans façon, un vantard, un homme à scandales, une figure et une histoire à tapisser tous les journaux à sensation. Lui, un homme d'affaires rapace. Un opportuniste. Un pas-d'allure. Un désinvolte. Un prétentieux. Un arrogant. Un manipulateur. Un menteur. Lui, un loup solitaire. Un loup-garou! Un vampire de la business!

Tout a été dit de lui, davantage et même pire.

Trump, ce prétendant et ce parvenu au titre de Président des États-Unis d'Amérique. Ce clown nouveau genre. Ce joker politiquement incorrect. Ce lanceur d'épithètes. Cet amuseur de foules. Cet iconoclaste. Ce non-conformiste qui ne fait pas les choses comme tout le monde, selon l'étiquette, les traditions, les convenances et les protocoles.

Ce non-politique de carrière qui vient ridiculiser les uns et rire des autres. Qui insulte les notables, les respectables, les héros qu'il ose rouler dans la boue et qui affuble d'étiquettes, de sobriquets, de surnoms ceux qui se trouvent en travers de son chemin.

Cet énergumène qui diffuse sur la place publique et sur les réseaux sociaux et qui submerge les canaux de communications de toutes ses réactions et réflexions impulsives. Surtout les médias sociaux qui en somme constituent son terrain de jeu préféré.

Ces médias sociaux qui sont des lieux de tous les carnages, les désacralisations, les démythifications où Trump délibérément humilie les confortablement bien assis sur leur chaise d'aisance.

Reconnus comme les lieux de la bassesse et de la détresse; lieux des défoulements et des sarcasmes anonymes; lieux des dépravations et des déperditions; lieux où les vices et les vertus s'accouplent pour mettre au monde des monstres, des chimères, des démons angéliques et des anges démoniaques, des complots, des conspirations, des farces humiliantes, des bouffonneries grimaçantes, des vérités déguisées en mensonge et des mensonges déguisés en vérité et qui exposent des faits défaits, dénaturés, et photoshoppés.

---

*Les réseaux sociaux sont par excellence le lieu du Ça de notre civilisation à la recherche de son moi; un moi qui n'a (eu) lieu que par le nous.*

---

Les réseaux sociaux sont les lieux de convergences spatiotemporelles de toutes les pulsions, de tous les désirs, de toutes les frustrations, rages, déversements, débâcles pour lâcher rien de moins que l'impensé, l'innommable, l'innominé, l'inavoué, l'inédit, l'inconnu, l'inconscient, l'interdit dans la plus candide immoralité ou amoralité;

Les réseaux sociaux sont les lieux des expressions verbo-motrices excessives, illusoires et mortifères les plus immaîtrisées et incontrôlées, car les mots, les opinions, chargés à plein d'émotivités indignées passent, s'entassent, se décomposent, se transforment et se recyclent.

Il y a mille référentiels et ni Bien, ni Mal, ni Dieu, ni Diable ne suffisent à distinguer le faux du vrai, l'injuste du juste, le faits de tout ce qui ne l'est pas.

Les réseaux sociaux sont par excellence le lieu du Ça de notre civilisation à la recherche de son moi; un moi qui n'a (eu) lieu que par le nous. Le Ça de Freud (cité par <https://la-philosophie.com/freud-moi-ca-surmoi>) :

*« C'est la partie la plus obscure, la plus impénétrable de notre personnalité. [Lieu de] Chaos, marmite pleine d'émotions bouillonnantes. Il s'emplît d'énergie, à partir des pulsions, mais sans témoigner d'aucune organisation, d'aucune volonté générale; il tend seulement à satisfaire les besoins pulsionnels, en se conformant au principe de plaisir. Le ça ne connaît et ne supporte pas la contradiction. On y trouve aucun signe d'écoulement du temps. »*

Mais, même vivre dans l'intemporel du désir, l'inassouvi, l'imparfait et l'insatisfait passent, sont oubliés, refoulés, sont à la fois pulsion de vie et pulsion de mort, au-delà des retombées de poussière, de scorie, et de cendre, qui happées par le vide et la lumière s'engloutissent dans le trou noir de nos univers individuels, dont nous gardons les images mentales défigurées, raturées, voilées, oblitérées, désagrégées et dématérialisées.

Alors, dans ce monde-là, EUX et LUI, LUI et EUX et les autres qui tournent autour se colletent, se confrontent, s'affrontent par tous les moyens à leur disposition pour dévaloriser, déprécier, dénigrer, diminuer, déshonorer, déconsidérer, baisser et rabaisser, discréditer, mépriser, salir deux fois plutôt qu'une, décrier, préjuger, criminaliser, destituer, disqualifier pas seulement politiquement et socialement, mais disqualifier physiquement, mentalement, intellectuellement, émotionnellement; en somme, existentiellement.

---

*Mais rien n'y fait. Trump, ce bloc de marbre, de téflon, d'acier trempé, d'acier inoxydable, d'acier inexpugnable résiste! Il réussit dans ces champs de bataille où dix, cent, mille seraient tombés sous la violence des charges.*

---

Pour tout dire, au-delà de tout, au point extrême, c'est-à-dire essentiellement, avec au cœur la rage, la haine, le désir de tuer l'autre dans ce qu'il est, en somme : déshumaniser au Trump pour tout ce qu'il est et tout ce qu'il n'est pas et pour tout ce que l'on veut qu'il soit et apparaisse.

Tristes humains! Voilà le pire et le meilleur à la fois. Démasquer l'inhumain dans l'humain. Toute l'humanité qui abrite son inhumanité. Toute l'inhumanité qui exprime son humanité, par des travers, des dérives, des manques, des absences, des carences.

Frères fratricides! Les attaques fusent de toutes parts. Les croisades anti-Trump s'organisent, s'outillent, se mobilisent, s'arment. Eux veulent arrêter le perturbateur, le dérégulateur, le provocateur, le déstabilisateur.

---

*Trump a fait l'objet de la plus grande tentative de démolition de l'histoire américaine, voire de l'histoire de la civilisation moderne.*

---

Mais rien n'y fait. Trump, ce bloc de marbre, de téflon, d'acier trempé, d'acier inoxydable, d'acier inexpugnable résiste! Il réussit dans ces champs de bataille où dix, cent, mille seraient tombés sous la violence des charges.

*Homovivisection* ! Tout a passé sous le bistouri, tout a été exposé: sa biographie familiale, son hérité, sa personnalité, sa santé mentale, sa sexualité et ses pseudo-perversions, ses habitudes de vie (manger, dormir, se reposer, jouer au golf), ses vices, ses manières d'affaires, ses croyances religieuses, ses revenus, ses impôts, ses partenaires, ses faillites, ses faits et gestes du quotidien, ses mots tweetés, ses paroles, ses silences, ses intentions, ses pensées et ses rêves, ses croyances et son corps, son intelligence, son esprit.

Pourtant lui contre eux résiste, il amortit, il atténue, il rebondit et il en remet.

Trump a fait l'objet de la plus grande tentative de démolition de l'histoire américaine, voire de l'histoire de la civilisation moderne.

Pourtant, pendant quatre ans, coup sur coup, il ne tombe pas. Il ne cède pas. Il ne craque pas. Il garde le cap. Il harangue au passage. Il tord le cou à la Vérité et à la Justice qui se font complices et s'accrochent aux mensonges et des exactions des uns et des autres; cette vérité et cette justice qui se maquillent, que se fardent et qui s'avilissent pour garder leurs places dans le royaume idéalisé.

Des vérités manipulées, émasculées, éventrées, éviscérées, dénaturées et qui se prêtent à toutes les perversions et à toutes les manipulations d'illusionnistes bien sophistiqués. Toute vérité n'est pas bonne à dire, diraient les bien-pensants.

Les opinions comptent. Les 'J'aime' comptent. Les millions de clics comptent pour devenir et rester populaire, influencer, initier une mode, soulever l'indignation et (dé)faire des réputations.

Mais alors, pourquoi, pourquoi ?

Pourquoi Trump n'est pas rentré dans le rang ? Pourquoi Trump n'a pas cédé et n'a pas fait de compromis? Pourquoi Trump n'a pas plié le genou ? Pourquoi ne s'est-il pas tu? Pourquoi a-t-il continué à provoquer les uns et les autres, à les pousser jusqu'à leur dernier repli, à leur dernier argument ?

Pourquoi pousser l'autre au bord du précipice de la pensée, jusqu'à la cassure, jusqu'à la rupture, jusqu'à la déchirure ? Jusqu'à ce qu'eux abjurent les principes démocratiques et les valeurs morales et vendent leurs âmes pour en finir avec Trump.

Si eux, ses adversaires-opposants-ennemis, ses '*Never-Trump*' se sentent bafoués dans leurs raisons d'être, leurs visées carriéristes et leurs projets de vie politique, alors eux se découvrent le dessein commun qui les unit dans la noosphère, une ambition commune de se débarrasser de cet empêcheur de tourner en rond, de ce trouble-fête, de ce joker de poker de la vie politique?

Mais encore pourquoi?

Si lui, Trump, avait voulu faire de l'argent, il se serait tu, non ? Il aurait fait comme tous les autres avant lui, il aurait été conciliant, il aurait pactisé avec les uns de son camp et les autres de l'autre camp, non ? Il aurait édulcoré ses propos, non ? Il aurait pu tenir une rhétorique suave, un discours idéaliste pour jeter

de la poudre aux yeux, amadouer les uns et les autres et faire des clins d'œil aux principes, aux valeurs, à la veuve et à l'orphelin, non ? Il aurait pu jouer le jeu social. Il aurait pu rejoindre les autres hypocrites tous complices incestueux, non ? Il aurait pu se faire beaucoup d'amis, de sympathisants, de complices et ainsi ouvrir d'immenses opportunités d'affaires. Non?

Il ne l'a pas fait. Il a fait le contraire.

---

*Trump a poussé les contradictions du système politique américain à l'extrême limite de ce que les élites politiques, entrepreneuriales, culturelles et artistiques pouvaient accepter.*

---

Trump s'est mis à dos tous ceux qui jouent le jeu, tous ceux qui profitent du système, tous ceux qui tiennent des discours creux et oiseux.,

Il s'est mis à dos tous ceux qui sont normaux et qui recherchent dans la vie une matrice, un leurre, un rêve de jour, un idéal inatteignable, un gros lot, un paradis ou un bonheur artificiel, une maison dans la prairie, un jardin secret, un fantasme, une psychose confortable, une paranoïa, une bonne planque ou une vie dans la marginalité plus ou moins dans la limite de la légalité.

Il s'est aliéné les dupés qui ne demandent rien d'autres que de profiter d'une vie sous la protection de la normalité, du culturellement, socialement et politiquement correct, confortablement enchaîné dans la Caverne de Platon ou dans la *Matrice*.

---

*Pour être sûr que le Président Trump serait à tout jamais bel et bien éliminé, le discréditer in extremis en l'accusant de la soi-disant incitation à l'"insurrection" du Capitol qui somme toute est le dernier contre-chef d'œuvre d'un discours libéral anti-Trump diabolisant et contre-utopique.*

---

Il s'est fait des ennemis jurés de ces bien-pensants qui sont complices de la globalisation, cherchent à homogénéiser et unidimensionnaliser, dans l'atomisation culturelle et l'intolérance historique, soixante et quatorze millions d'électeurs Américains qui ont voté Républicain et bien d'autres inavoués et illusionnés qui ont voté Démocrate.

Alors, pour l'arrêter eux qui ont décidé de jouer le tout pour le tout, ils ont choisi le sabotage par tous les moyens légaux et illégaux. Des sabotages, il y en a eu ! Des tentatives continuelles de le prendre à défaut, il y en a eu en toutes circonstances.

Il y a eu, la tentative de le discréditer pour ses mœurs sexuelles, pour ses soi-disant conflits d'intérêts d'affaires, pour son inaptitude mentale hautement dangereuse comme Président et Commandant en chef des Armées.

Ensuite, Trump a dû parer aux accusations d'être un *raciste*, puis de *traître* avec la tentative de destitution parce qu'il aurait été en *collusion* avec la Russie pour gagner les Élections présidentielles 2016 (autre coup d'épée dans l'eau avec le Rapport Mueller), puis l'Affaire ukrainienne: une autre tentative sabordée.

---

*Trump a ébranlé les uns, déstabilisé les autres. Il a ciblé l'Establishment et tiré à boulets rouges sur la Bureaucratie. Il a pris à partie les gauchisants, les bien-pensants et s'est bien payé la tête des profiteurs de droite.*

---

Hélas, pour l'abattre, pour lui infliger des maux mortels, il aura fallu jouer sur les mots, le narratif, et les images, il aura fallu le concours des algorithmes des réseaux sociaux pour stopper la marche en avant de Trump, pour mettre le doute dans les esprits et pour convaincre ceux qui surfent sur l'internet et qui fréquentent les médias sociaux que Trump n'est pas le Président qui peut sauver ni la Nation, ni le Peuple ni la Constitution de toutes les misères.

Dans cette mouvance, dans cette marre de boue, la tromperie suprême de l'esprit, de l'intelligence et de la sensibilité des uns et des autres a pris le dessus et a impacté sur les décisions individuelles commandant les choix collectifs et finalement, sur le vote des électeurs.

L'illusion ultime des prestidigitateurs de la parole et de l'image a réussi à créer la parfaite illusion, la parfaite tempête « *deus ex machina* », l'ultime spectacle à couper le souffle de la liberté d'expression, de la parole, du libre arbitre et du jugement.

*Alea jacta est* ! Le sort en est jeté. À la Présidence, 81,283,074 Américains ont voté pour Biden contre 74,222,959 pour Trump. Au Sénat, 50 sièges remportés par le Parti Démocratique contre 50 pour le Parti Républicain. À la Chambre, 222 sièges remportés par le Parti Démocratique contre 211 pour le Parti Républicain.

Le résultat des Élections américaines 2020 est inamovible, incassable, irréfutable, incontestable par la force d'inertie. Tout est rentré dans l'ordre politique des choses, dans la normalité consensuelle. Trump a été neutralisé. Il a été enfin pris au jeu de dupes, jeu perdu d'avance.

Il persiste et il signe!

Alors, pour être sûr que le Président Trump serait à tout jamais bel et bien éliminé, le discréditer in extremis en l'accusant d'une intentionnelle incitation à l' « insurrection » du Capitole qui somme toute est le dernier contre-chef d'œuvre d'un discours libéral anti-Trump diabolisant et contre-utopique.

Trump a ébranlé les uns, déstabilisé les autres. Il a ciblé l'Establishment et tiré à boulets rouges sur la Bureaucratie. Il a pris à parti les gauchisants, les bien-pensants et s'est bien payé la tête des profiteurs de droite.

En situation de *endgame*, a-t-il surestimé sa capacité d'influencer le bon peuple ? S'est-il fait littéralement lyncher sur la place publique. Il a été vite désavoué. Il sera vite enterré et oublié. Ainsi, maintenant tout est revenu comme avant.

La Constitution américaine ne reconnaît pas au Peuple au sein de la République le droit à un semblant de seconde révolution.

Le Sénat républicain et la Chambre démocratique ne veulent pas mettre en question le jeu des pouvoirs, ne veulent pas plus d'un Président hors-norme et les bonzes du Parti Républicain aussi souhaitaient, désiraient, voulaient le départ de ce Président qui n'a jamais fait partie "de la famille" ni n'a jamais été le bienvenu.

Ne pouvant supporter les rapports de forces sociétales au sein de la dynamique politique, la Cour Suprême est restée introspectivement en état catatonique.

Lui, Trump, s'est attaqué aux dynasties politiques, aux partisaneries, aux privilèges, aux us et coutumes de la gentry politique de l'Amérique et d'ailleurs. Il a bouleversé l'échiquier des influences. Il a tout remis en question de ce qui était que fourberie, tricherie et illusion.

---

*On peut dire que la défaite politique de Trump est son plus grand accomplissement! Parrondo's Paradox : et si le plus grand succès de Trump est ailleurs qu'à Washington ?*

---

Suprême démesure, il s'est servi jusqu'aux mensonges comme arme extrême de la vérité pour s'opposer aux tromperies, aux falsifications, au détournement de sens, laissant l'idéal de vérité aux puristes.

Eux du Système et tout ce qu'il y a dedans ont gagné contre lui, Trump.

Trump est la preuve troublante qu'un seul homme peut faire trembler les murs de la Cité et que les Élités politiques et les Médiatiseurs des opinions ont eu très peur.

Effort titanesque. Démesuré. Éclairage tout à fait paradoxal de la liberté en République américaine : Un peuple désabusé par ses élites.

Plus encore, une vérité qui a été jetée en bas de son piédestal idéalisé et qui rejoindra au sol la statue de la justice humaine trop humaine qui elle aussi est mise à mal par la dure réalité de la prévalence de son contraire.

Que restera-t-il de cette 'comète orange' dans le ciel américain ?

Des questions, beaucoup de questions dans la tête surtout des Américains :

Qui sont véritablement ces nouveaux prétendants aux postes politiques, entourés des membres de la famille et des hommes d'affaires aux ambitions politiques et aux intérêts personnels questionnables ?

Quelle fiabilité à accorder aux systèmes électoraux des États, si des failles à tous les niveaux rendent le système corrompible?

Quelle est la véritable indépendance économique et financière des U.S. dans un monde où la globalisation des marchés est sous influence de supernations et de superentreprises ?

Quelle place reste-t-il au libre arbitre, à la libre décision, au libre choix si les algorithmes influencent la capacité psychologique, mentale et intellectuelle des consommateurs de web, de réseaux sociaux, de journaux numériques, d'émission de télévision? Et si la culture s'en rend complice sur un mode conscient ou inconscient ? Et si le paradigme des sciences et le processus heuristique des scientifiques étaient aussi contaminés?

Quelles sont les conditions de la collaboration, du partage et de la fraternité des peuples, si les pays industrialisés de l'Occident, la Chine, la Russie, l'Union Européenne et les U.S.A. oublient de partager avec ses frères d'Afrique et avec ceux du bout du monde, en ces temps de pandémie de Covid-19?

On peut dire que la défaite politique de Trump est son plus grand accomplissement! (Parrondo's Paradox: et si le plus grand succès de Trump est ailleurs qu'à Washington ?

---

*Paradoxalement, la défaite de Trump est son plus grand accomplissement : il aura été le Président de la démesure.*

---

Trump aura été, pour un mandat présidentiel de quatre ans, le Prométhée américain, l'anti-héros, l'anti-vilain du XXIe siècle à l'aube de l'ère des Grands Dérangements Mondiaux.

Je crois que le Peuple américain n'a pas perdu mais à gagner un Président qui a osé déboulonner les Élités de leur piédestal, la Vérité officielle, le Jeu de pouvoirs, le Statu Quo et l'Algorithme et de la Liberté d'expression quand elle est conditionnée par les oligarques des Big Tech.

Le Président Trump dans son imperfection a renforcé la Présidence dans le cadre de la Constitution.

Trump a poussé les contradictions du système politique américain à l'extrême limite de ce que les élites politiques, entrepreneuriales, culturelles et artistiques pouvaient accepter. Comme il a refusé les règles du jeu d'échecs, il ne restait qu'une solution pour le perdre : retourner l'opinion publique contre lui.

Trump a été anti-parti, anti-establishment, anti-politicien, anti-conformiste et anti-héros et il le restera sans doute.

Paradoxalement, la défaite de Trump est son plus grand accomplissement : il aura été le Président de la démesure.

Georges Tormen

Twitter: @TormenGeorges

Fabebook: Georges Tormen